

L'un des maîtres qui l'ont le mieux connu nous écrit de l'Assomption que l'abbé Henri, qui était suffisamment doué, se fit surtout remarquer au collège par un grand sens pratique. D'un caractère plutôt timide et apparemment solitaire, il aimait pourtant le mouvement et la vie de ses camarades, et, une fois la gêne dominée, il savait être un joyeux compagnon. Il riait d'un si bon coeur quand fusait quelque saillie, qu'on l'aimait bien et qu'on recherchait sa société. Il n'avait pas beaucoup d'attrait peut-être pour les choses de piété sensible; mais ses convictions étaient sérieuses et solidement assises.

Déjà, aux jours de sa vie écolière, on nota qu'il gardait le silence plutôt que de prendre part à des conversations peu charitables. Volontiers, semble-t-il, il aurait affirmé par son attitude et son mutisme: " Ah! si chacun s'occupait de ses affaires!" A coup sûr, les médisants et les indiscrets n'étaient pas ses amis.

Plus tard, dans le ministère, à Napierville, à Hochelaga, à Saint-Charles, à Saint-Eusèbe, à Saint-Edouard et à Saint-Rédempteur — où il fut successivement vicaire, l'abbé Magnan garda ses bonnes habitudes de discrétion et de charité. Il eut le mérite de triompher partiellement de certain défaut de langue, qui lui était naturel, et, à force d'attention, parvint à donner des instructions solides et vraiment instructives. " En chaire, on ne le reconnaît plus ", disait de lui l'un de ses curés.

S'il eût vécu et si les circonstances l'eussent amené à prendre charge d'une paroisse, ses anciens maîtres avaient compté, et ses amis et confrères du ministère comptaient, qu'il eût été un excellent administrateur, énergique, ferme, suivi et habile.

Mais la vie ne lui a pas permis de donner toute sa mesure. Frappé soudainement, en voyage, sur la rue, il entra chez des amis. On le fit transporter à l'Hôtel-Dieu, où, après huit